Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 945

Artikel: Quelque chose clair
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010971

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ DE DP

L'ère de la contemplation de masse

Qui aurait cru, il y a vingt ans, que l'on ferait, aujourd'hui, la queue pour visiter un musée ou une exposition? Bien sûr, déjà au XIXe siècle, des économistes comme J.S. Mille et S. Jevons nous ont appris que la pyramide des besoins était couronnée par les besoins esthétiques et que le but ultime de l'économie était la satisfaction de ces besoins-là pour autant que les autres soient préalablement satisfaits.

Tous les autres ne le sont pas, ni pour tous, ni pour tout, tant s'en faut! Néanmoins, dès le début des années 70, dans les pays occidentaux évidemment, on a assisté à une croissance extraordinaire de la «demande de contemplation». Les musées n'ont jamais été aussi fréquentés, on attend facilement une heure voire davantage pour entrer au Musée d'Orsay ou admirer la rétrospective de Gauguin au Grand Palais, à Paris. Il en va de même dans les autres capitales, mais aussi dans beaucoup de villes modestes comme Genève ou Lausanne.

Ce phénomène a coïncidé avec la crise qui s'est nouée entre 1973 et 1975. J'ai bien dit coïncidence et non pas corrélation que je serais bien en peine de démontrer. Pourtant le fait est là et les choses se passent comme si nous glissions peu à peu de l'ère de consommation de masse vers une nouvelle ère, celle de la «contemplation de masse» dans laquelle l'information artistique est privilégiée sous toutes ses formes. Certains diront qu'il s'agit d'une mode ou d'une vague de snobisme. Ces jugements «prêts-à-penser» ne me semblent guère convaincants.

A mon sens ce déplacement vers l'information culturelle révèle, dans nos sociétés, un changement profond qui s'accompagne de la découverte ou de la redécouverte de valeurs susceptibles de rendre l'homme moins unidimensionnel qu'il n'est, compte tenu du triomphe actuel de l'économisme ambiant.

Je sais bien qu'évoquer d'une part un adjectif connoté par Marcuse et faire allusion, d'autre part, à de nouvelles valeurs risque fort d'être taxé d'idéalisme et de naïveté, mais je rappellerais au passage que nos valeurs de liberté et de tolérance, inventées au XVIIIe siècle, sont à la base de nos systèmes socio-politiques même si elles sont régulièrement bafouées, ici et là, dans le monde.

Pourquoi l'idée de contemplation n'influencerait-elle pas nos comportements futurs?

Claude Raffestin

L'invité de DP s'exprime librement dans cette tribune. Claude Raffestin est professeur de géographie à l'Université de Genève.

POÉSIE

Quelque chose clair

Te retournant sans masse aucune sans difficulté aucune lente vers le point vacillant du doute de tout.
Je ne t'ai pas sauvée de la nuit difficile.
Tu ne dors pas séparée de moi étroite et séparée de moi.
Tu es entièrement indemne spirituellement et entièrement.
Indemne mais par poignées.
Et la grâce difficile des nuages te pénètre par le golfe de toits entre les deux fenêtres.
Et c'est moi maintenant qui me tourne.
Dans la nuit borgne sous la masse cyclope d'une lune vacillante.
Vers le point familier du doute de tout. (*)

Le visage pensif de Jacques Roubaud se lève vers nous, tandis que sa voix résonne encore dans la petite pièce où nous sommes réunis. Poèmes du deuil, mais aussi poèmes rieurs de l'OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), récits, l'œuvre de Jacques Roubaud m'est révélée grâce à l'heureuse rencontre de deux événements: la présence de l'écrivain à Lausanne, appelé comme professeur invité à la Section de français de la Faculté des lettres, et l'accueil toujours chaleureux de Daniel Golay, libraire à la rue Haldimand.

Ce dernier a mis ses locaux à disposition pour que la poésie puisse *se dire*. Son hôte a insisté en effet sur l'importance à ses yeux du «dire de la poésie», point de vue qui n'est plus à défendre aux Etats-Unis en particulier. Dans chaque université américaine, on lit, on dit des poèmes, c'est devenu chose naturelle et nécessaire.

Ce chemin, nous ne l'avons pas encore parcouru ici, dans le monde universitaire tout au moins, ou trop timidement. Je me souviens, pour ma part, de mon éblouissement en écoutant Anne Perrier, invitée à parler de sa poésie devant les étudiants de l'Ecole de français moderne (Section français langue étrangère de la Faculté des lettres). Sous sa parole légère, ses poèmes se levaient en bulles chatoyantes, se balançaient au rythme de son souffle. Le silence profond qui régnait dans l'auditoire témoignait de façon irrécusable que quelque chose de bouleversant était en train de se passer: la mise au jour de la parole poétique.

Saluons donc l'initiative de Daniel Golay et remercions-le d'ouvrir sa librairie à de tels moments.

Catherine Dubuis

(*) J. Roubaud, «Point vacillant» in *Quelque chose noir*, poèmes, Gallimard, 1986, p. 20.